

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Ludovic & Gabrielle

des grands-parents hors du commun !



Par Marie-France de Monneron

Ma grand-mère s'appelait Gabrielle et mon grand-père Ludovic. Amoureux des vieilles pierres, ils ont déménagé plusieurs fois pour finalement s'installer dans un château remontant au XV^e siècle, à Vouzan, situé à vingt kilomètres d'Angoulême.

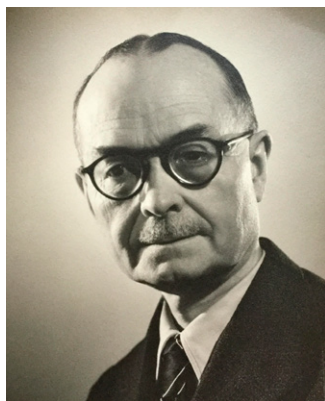
Ses mâchicoulis, son escalier d'assaut, ses échauguettes et ses murs à créneaux correspondent exactement à l'image que tout quidam se fait d'un château digne de ce nom...

Chaque été, ma mère exerçait un chantage en règle : je me devais d'aller au château car ma grand-mère allait mourir sous peu. Pronostic fallacieux : mon aïeule a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-seize ans ! Je me sentais transportée dans un autre monde où les codes sociaux ne rimaient pas avec ceux des pauvres banlieusards que nous étions, mon père, ma mère, ma sœur et moi ! Ainsi, pas question de déjeuner dans la cuisine pourtant spacieuse et bien confortable : un visiteur aurait pu nous apercevoir, crime de lèse-majesté ! En fait, cette pièce était réservée aux domestiques... que nous n'avions pas !

Donc nous prenions tous nos repas dans la salle d'armes, si glaciale que même un réfrigérateur s'y serait enrhumé. L'épaisseur des murs décourageait le moindre rayon de soleil ; les armures nous regardaient manger et je priais pour qu'un fantôme ne soit pas caché dedans. Mon grand-père, reprochant à ma grand-mère l'inconfort de cette salle à manger, pestait à chaque repas...

Un jour, je découvris un sport d'un genre nouveau qui ajouta heureusement du piquant à ma solitude effrénée : la fouille des tombeaux mérovingiens ! En effet, un après-midi, après une pluie fort violente, affleura sur la pente ravinée et caillouteuse de l'entrée du château... un os, peut-être un tibia. En soi, ce n'était guère étonnant puisque, en contrebas, se tenait un cimetière mérovingien jouxtant notre chapelle privée. Encouragée par cette découverte, ma grand-mère, radiesthésiste émérite, repéra un gisement prometteur grâce à son inséparable pendule. Comme elle était déjà âgée, ses mains tremblaient frénétiquement : je doutais donc de l'efficacité de son système... Néanmoins, chaque jour après le goûter, nous procédions aux fouilles avec un sérieux imperturbable. Nous creusions, creusions, creusions... Voilà comment je vécus des « cinq à sept » croustillants aux côtés de ma grand-mère. Le pendule se révéla au demeurant productif mais n'autorisa jamais le moindre espoir de rentabilité. Nos trouvailles ? Des fragments de poterie, des morceaux d'os, parfois des dents... mais jamais le moindre débris d'or, ni bijoux. En revanche, la radiesthésiste de la famille transformait le château en taupinière au grand dam de son époux, mon grand-père, plus préoccupé par la chasse aux ronces. Comble du culot, ma grand-mère dessinait au pendule la tête du manant qui avait subtilisé le magot trois au quatre siècles auparavant ! Même Sherlock Holmes n'aurait pu vérifier de telles allégations !

Mon pauvre grand-père était aussi pragmatique que ma grand-mère était le clone du professeur Tournesol, et il ne pouvait s'empêcher de pousser les hauts cris devant les extravagances de son épouse. Il se réfugiait souvent dans sa chambre pour se livrer à sa distraction favorite, sa collection de timbres qu'il maniait avec une précaution d'orfèvre. En dépit de ses contrariétés, certes compréhensibles, il restait enjoué. Et il a égayé ma jeunesse en scandant La Cabane Bambou sur la table en bois de la cuisine, sur laquelle il me faisait danser. J'appris bien plus tard qu'il avait eu un fol amour de jeunesse, une danseuse...



Ludovic de Monneron est né à Blessac le 20 juillet 1879 et fait chevalier de la Légion d'honneur par décret le 12 août 1937. Il est décédé au château de Vouzan, le 7 août 1964.



Gabrielle Teyssendier de la Serve, ici au bras de mon autre grand-père pour le mariage de ma mère, est née au château d'Issac, le 10 juillet 1882, décédée au château de Vouzan en 1977.

